
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60046

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1970er und 1980er Jahren rezipiert, weil es entgegen den Tendenzen zu Spezialisierung und Vorsicht bei der Interpretation in der »Historikerkunft« dieser einen großen Deutungsentwurf anbot, den manche dann eilfertig mit Material »verifizierten«.

Duindams Studie zeichnet sich in Fortsetzung der von Winterling zum Hof des Kölner Kurfürsten geleisteten Pionierkritik an Elias nun durch die viel breitere Materialbasis aus, die Frankreich, das Deutsche Reich und die Habsburger Höfe in Wien und Madrid entsprechend der Forschungslage fast gleichwertig berücksichtigt. In Bezug auf die Rolle der Adligen bei der Staatsbildung und am Hof, das Hofleben, das Zeremoniell, die Hierarchien und Konflikte sowie auf die Zivilisierung durch den Hof präsentiert Duindam jeweils »das Modell« und die historische Empirie, so daß dieses Buch ein Musterbeispiel theoriegeleiteter Historiographie ist. Das Buch kann für die zukünftige Forschung nicht zuletzt deshalb die Standards setzen, weil der Autor die internationale Forschung in mehreren Sprachen souverän überblickt. Sein neuer Deutungsvorschlag für den frühneuzeitlichen Hof soll hier nicht verraten werden, damit möglichst viele Historiker dieses exzellente Buch zur Hand nehmen. Für die weitere Nutzung des Werks von Elias empfiehlt sich nach den Falsifikationen im Bezug auf die Zivilisierung insgesamt (H. P. Duerr), das Frauenhaus (Schuster), die Gewalt (Dinges), Nacktheit und Scham (Jütte) und nun auch umfassend zum Hof für äußerste Zurückhaltung.

Martin DINGES, Stuttgart

Peter DINZELBACHER (Hg.), Europäische Mentalitätsgeschichte. Hauptthemen in Einzeldarstellungen, Stuttgart (Alfred Kröner Verlag) 1993, XXXVIII – 663 S. (Kröners Taschenausgabe, 469).

Globalement, deux définitions de l'histoire des mentalités ont cours. La première met l'accent sur la dimension psychique de l'activité humaine (l'imaginaire, les motivations, l'expérience, l'inconscient), l'autre s'intéresse davantage aux dimensions historiques des champs sociaux d'activité humaine (pouvoir, parenté, institutions sociales, âges de la vie, sexualité, etc.). Ces deux grands courants se prévalent souvent d'alliances différentes: la psychologie, la philosophie, la sémiologie ou l'histoire de l'art dans le premier cas, l'anthropologie sociale ou culturelle, la sociologie ou la démographie dans le second. Le premier courant se préoccupe d'une définition aussi précise que possible du champ couvert par l'histoire des mentalités, ses alliances et ses méthodes, l'autre courant se sent plus libre à cet égard – ses tenants considèrent la notion d'histoire des mentalités plutôt comme un concept neutre, capable d'attirer l'attention aux dimensions sociales, culturelles ou mentales difficiles à capter dans les champs disciplinaires existants. En gros, le premier courant a maintenant tendance à s'éclipser derrière le second, qui se profile comme une anthropologie culturelle globalisante du passé.

Le dictionnaire d'histoire des mentalités publié sous la rédaction de Peter Dinzelbacher reflète cette ambiguïté profonde, tout en s'inscrivant clairement dans le premier des deux courants. Il embrasse, d'une part, une série cohérente de notions relevant du champ des mentalités historiques (individu, religiosité, peur, espace, temps, etc.), d'autre part il englobe tout un secteur résiduel de l'histoire sociale et culturelle. L'article Nature, par exemple, comprend aussi bien l'attitude de l'homme envers la nature que son action en faveur de l'environnement. Bien sûr, il est quasiment impossible de séparer ces deux dimensions, le psychique ou le culturel d'une part, et le social de l'autre. Mais ne serait-il pas plus prudent de confondre le moins possible l'attitude collective (ou *habitus*) avec l'activité sociale et culturelle tout court, qui s'inscrit plus clairement dans le champ politique et économique? L'on comprend donc la réticence de nombreux historiens et chercheurs en sciences sociales devant un champ disciplinaire aussi flou, aux méthodes et concepts aussi vagues, et la tendance parmi les historiens eux-mêmes à rebaptiser ce champ avec un nom disciplinaire consacré: anthropologie historique, histoire culturelle, etc.

Le maître d'œuvre de ce petit dictionnaire se montre conscient de ces problèmes. Bien évidemment, il est quasiment impossible de réunir une pléiade d'auteurs sur la même définition du concept d'histoire des mentalités. Dinzelbacher en prend son parti, tout en mettant les lecteurs en garde. Décision sage, car à force de vouloir une impossible unité, il aurait dû remettre la réalisation de cet ouvrage aux kalendes grecques. Il n'en demeure pas moins que Dinzelbacher nous livre en avant-propos ses propres définitions. Selon la préface, l'histoire des mentalités se concentre sur «les lignes directrices conscientes ou, plus encore, inconscientes d'après lesquelles les hommes à chaque époque développent les représentations indispensables à leurs émotions et à leurs actions» (p. IX). Il s'agit donc d'une science historique du «savoir social» au sein de «collectifs historiques précis». Cette définition, renforcée par un renvoi explicite à la psychologie, situe l'histoire des mentalités dans l'orbite de la première des deux définitions citées plus haut. Dans l'introduction générale, Dinzelbacher revient sur cette définition. Il en donne une autre: «Dans l'histoire, la mentalité est l'ensemble des formes et contenus du penser et du sentir qui sont caractéristiques d'un collectif donné à une époque donnée. La mentalité se manifeste dans des actions» (p. XXI). Ce dernier ajout, nécessaire et capital pour l'historien, ouvre la porte au deuxième courant esquissé plus haut. Il pose cependant en même temps un redoutable problème. Suffit-il, comme le suggère Dinzelbacher, d'étudier un par un les différents thèmes à travers leurs manifestations sociales pour arriver à «une image d'ensemble de la mentalité collective d'une époque» (p. X, c'est moi qui souligne)? Ou faut-il partir d'un champ global d'action et de pensée, et situer d'emblée l'unité foncière de la mentalité collective dans un monde représenté, quitte à en décrire ensuite les anomalies, distortions et décalages qui permettent de définir les autonomies ou résistances sociales et culturelles dans la société globale, pour mieux en saisir la dynamique? Dans le premier cas, l'historien tendra à réifier ses thèmes, à suraccentuer l'unité dans le temps et à négliger les facteurs de changement qu'une analyse diachronique aurait pu déjà apercevoir; dans le second cas, l'analyse en profondeur des thèmes spécifiques risque de s'effacer derrière les approches globalisantes de type sociologique ou anthropologique qui, finalement, sont de moins en moins satisfaisantes pour l'historien. Ce dilemme ne saurait être résolu ici, et on ne saurait reprocher à Dinzelbacher de l'avoir négligé. Mais il est important de le tenir à l'esprit lors de la lecture de ce dictionnaire, qui privilégie très clairement l'analyse thématique, au détriment de l'approche d'ensemble.

Dix-sept thèmes ou ensembles thématiques ont été retenus pour un traitement approfondi dans cet ouvrage: individu-famille-société, sexualité-amour, religiosité, corps-âme, maladie, âges de la vie, mourir-mort, peurs-espoirs, bonheur-malheur-joie, travail-fête, communication, l'autre et soi, pouvoir, droit, nature-environnement, espace, temps-histoire. Chaque thème est traité séparément pour trois périodes (Antiquité, Moyen Age, Époque moderne et contemporaine), d'importance à peu près égale. Cette division tripartite permet de faire ressortir assez bien l'identité propre des époques historiques, mais ne rend pas justice à l'évolution d'ensemble. L'accent mis sur l'Antiquité est à mon sens trop grand; le luxe de détails dans ces exposés tranche sur le caractère global des textes sur les évolutions modernes. Les chapitres sur le Moyen Age montrent que l'histoire des mentalités a atteint pour cette époque sa pleine maturité, grâce à sa cohérence, réelle ou postulée. Ceux qui traitent de l'époque moderne et contemporaine, en revanche, ne dépassent souvent guère le niveau d'une traditionnelle histoire des idées, ou d'une synthèse superficielle des grands champs de l'activité humaine. Ainsi le chapitre Religiosité pour l'époque moderne et contemporaine, très décevant: il s'agit là assez peu de religion au sens propre, comme une dimension de la mentalité, mais beaucoup de l'attitude des autorités à son égard et du problème des rapports entre les Églises et l'État – sans que la question capitale de la confessionnalisation soit pour autant proprement traitée. De son côté, l'article Maladie reste très à la surface de l'histoire médicale, dans une perspective interventionniste, sans incorporer le caractère construit des notions de maladie ou de santé, qui justement appartient par excellence au domaine de l'histoire des mentalités. Le problème général est, bien sûr, que l'on ne peut en huit à dix pages synthétiser l'évolution matérielle et

historiographique d'une thématique qui, au fur et à mesure que le temps progresse, essaime de plus en plus sur différents champs de l'histoire, et en même temps rendre justice à la diversification croissante de l'Europe. Dans ces conditions, tous les auteurs n'ont pas su éviter la tentation de se réfugier dans les schématismes de l'histoire des idées ou dans une histoire sociale simplificatrice. Que l'on lise le chapitre superficiel sur les Peurs et espoirs à l'époque moderne et contemporaine. Le dictionnaire montre donc avant tout l'état de la question, avec un lourd tribut aux origines françaises de l'histoire des mentalités et ses acquis pour l'époque médiévale. Il laisse encore largement en chantier ses dimensions modernes et contemporaines. Enfin, tous les articles n'arrivent pas à rattraper le retard qui avait été encouru par l'historiographie allemande. Mais il faut souligner la richesse des aperçus bibliographiques, systématiques après chaque article ou section. Ces petites bibliographies thématiques vont souvent bien au-delà du contenu des articles eux-mêmes, en ce qu'elles couvrent mieux la littérature étrangère. Elles justifient à elles seules l'achat de ce dictionnaire, même s'il ne faut pas en exagérer la perfection: la griffe des différents auteurs, leurs préférences et orientations y sont parfois assez visibles.

Sans se livrer au petit jeu des thèmes et approches négligés, on demeure quand-même un peu surpris de certains classements. Ainsi, le thème *gender* (homme/femme) manque, mais le lecteur trouvera cette problématique exposée sous le thème Individu-famille-société, sans oublier (mais dans une moindre mesure) celui de la Sexualité. Parfois l'intitulé, voire le traitement d'un thème suit une voie surannée, ou trop marquée par l'Antiquité et le Moyen Age. Ainsi, l'on ne saurait plus parler de Maladie sans remettre en question simultanément la notion de santé. Par ailleurs, le couple Travail/fête aurait gagné en actualité à inclure plus explicitement la notion de loisir. D'autre part, les concepts d'inconscient, de collectif, d'identité, d'image ou de représentation, et d'autres notions de travail de l'historien des mentalités auraient eux-mêmes mérité un traitement (historique) particulier, tout comme le rapport que l'histoire des mentalités entretient avec les approches voisines du champ culturel (l'*Alltagsgeschichte*, qui s'inscrit dans le second courant esquissé plus haut, la *Volkskunde*, la *Begriffsgeschichte*, la sémantique historique, l'histoire culturelle, l'histoire des idées, etc.). L'utilité de ce petit dictionnaire est donc avant tout qu'il signale des thèmes, fournit des pistes d'approfondissement, et livre une première approche bibliographique. Pour finir un grand regret: l'absence d'index, en particulier d'un index thématique général, et d'un index des auteurs cités. Ceux-ci auraient permis de retrouver de nombreux thèmes disséminés dans l'ouvrage et de l'utiliser comme le véritable ouvrage de référence qu'il veut être.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Les étrangers en France, XVI^e siècle – 1789. Guide des recherches aux Archives nationales par Jean-François DUBOST, Paris (Archives nationales) 1993, 315 S.

Das organisierte Chaos der Beständegliederung des französischen Nationalarchivs ist einmal so beschrieben worden, daß hier jede Serie und Unterserie für den mit deren Ordnung betrauten Archivar eine freies Eigen (*un alleu franc de toute suzeraineté*) darstellte (Manuel d'archivistique, 1970, S. 205). Es ist gleichwohl durch langen Gebrauch sanktioniert, und so besteht die Aufgabe der heutigen Archivare vor allem darin, es transparent zu machen. Dem dient eine wachsende Zahl von beständeübergreifenden Findmitteln (*guide*), die einzelne Provenienz- oder Betreffsbereiche systematisch zusammenstellen.

Der anzuzeigende Band über die Quellen der Ausländer im Frankreich des ancien régime setzt diese Reihe fort. Er ist besonders willkommen, betrifft es doch ein Thema, das häufig von Forschern berührt wird, die noch keine Spezialisten der französischen Institutionengeschichte und ihrer Quellenüberlieferung sind. Ihnen ist nun eine mit überlegter Methodik (S. 10, 73) dargebotene Einführung an die Hand gegeben.